

Lecture et compréhension d'un texte narratif : le CONTE

Lis attentivement le conte ardennais suivant. Ensuite, tu pourras y revenir pour répondre aux questions.

Le nuton de la Vinette

Il y avait jadis une femme de Herock qui resta veuve avec sept enfants en bas âge, et personne pour labourer le champ au moment des semailles.

Elle se lamentait:

- Est-il possible que le bon Dieu laisse dans la misère une veuve avec sept orphelins? Voici que mon mari est mort; après lui sont morts les deux chevaux de l'écurie; et maintenant qu'il faut semer le blé, qui donc labourera le champ?

Elle regardait ses enfants.

Parce qu'elle avait des larmes dans la voix, les six plus jeunes pleurèrent beaucoup en se frottant les yeux avec leurs poings.

Seul l'aîné, un garçon de douze ans, du nom de Julot, comme son père, et qui avait du cœur au ventre, se dressa et dit:

- Ne pleure pas, maman; j'irai chercher le cheval de notre oncle de Wanlin et je labourerai le champ.

- Ton oncle a besoin de son cheval, et il fait sans doute aussi les semailles; et puis, il est riche...

- J'irai tout de même chercher son cheval, insista le petit garçon.

Il partit en effet.

Quand il arriva, la tante faisait des galettes, dont le parfum embaumait toute la maison et l'oncle, assis devant une jatte de café fumant, se régalaient des belles galettes dorées.

Les narines de Julot se dilatèrent pour mieux aspirer l'odeur suave; mais il avait hâte d'obtenir du secours. Il ne songea même pas que les galettes étaient bonnes et n'attendit pas qu'on lui en offrît.

- Bonjour, ma tante! Bonjour mon oncle, dit-il en ôtant sa casquette. Je viens vous emprunter votre Bayart pour labourer la terre à blé.

- Et qui donc labourera la terre à blé? demanda l'oncle.

- Ce sera moi, mon oncle, affirma Julot.

Le paysan éclata de rire.

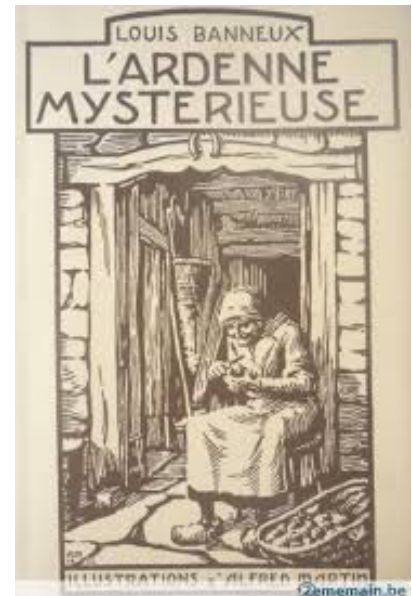
- Pauvre Julot, ricanait-il doucement, ce n'est pas ton affaire de labourer et ce n'est pas non plus l'affaire de Bayart. Il est malade à l'écurie, vois-tu, parce qu'il est rentré fourbu hier et je crains qu'il ne puisse travailler longtemps. Et tu sais que votre champ est trop dur pour un cheval malade.

Il ressassa beaucoup d'autres choses. Car le paysan cossu, qui ne veut pas rendre service, a une langue bien pendue, quoique taiseux d'ordinaire.

Julot comprit qu'il ne tirerait rien de son oncle.

Il dit:

- Au revoir, mon oncle! Au revoir, ma tante!



Mais celle-ci lui donna quatre belles galettes dorées pour la route. Le petit garçon les accepta, parce qu'il était poli. Il songeait pourtant qu'il ne pourrait les manger, à cause de la déception et de l'angoisse qui l'étreignaient.

Arrivé près du bois de la Vinette, il aperçut un nabot qui le regardait d'un air bienveillant et lui faisait signe d'approcher.

J'ai dit que Julot avait du coeur au ventre.

Il se dirigea vers le nain, se rappelant les nutons de Walzin dont il avait entendu conter dans les veillées les histoires merveilleuses. Mais comme il n'avait jamais vu de nuton, il n'osait croire à la réalité de son aventure.

- Donne-moi une galette, dit le nain.

Julot tendit les quatre galettes de sa tante.

- Pourquoi es-tu triste? interrogea le petit bonhomme.

L'enfant, qui en avait gros du refus de son oncle, sentit soudain de grands sanglots lui monter à la gorge et déferler dans sa bouche. Il ne pouvait parler. Il bégayait, morceau par morceau, l'histoire de son père mort, et des deux chevaux crevés, et de sa mère restée veuve avec sept enfants, et personne pour labourer la terre à blé, et le refus de son oncle. Tout cela haché par les hoquets et mouillé par les larmes. Un vrai chagrin comme il en vient aux braves marmots dans la peine.

- Ne pleure plus, dit alors le nain, et console-toi. Tu as été assez charitable pour me donner tes belles galettes dorées. Je viendrai à ton secours. Amène-moi, avant le soir, sur ton champ, la charrue, la herse¹ et la graine dans le sac.

Julot promit.

Il restait perplexe, parce qu'il fallait un cheval pour tirer la charrue et la herse. Il fit tout de même ce que le nuton avait demandé. Mais il le fit à l'insu de sa mère, pour lui épargner une déception le lendemain, si le champ n'était pas semé. Il la pria seulement de faire des galettes pour le matin; car il voulait encore en porter au nuton.

Dès l'aube, Julot fut sur pied.

Quel étonnement à la vue de son champ parfaitement ensemençé, avec un beau sillon au milieu et d'autres sillons transversaux pour l'écoulement des eaux d'orage, et pas une herbe, pas un chiendent sur toute la surface peignée comme jamais, et, proprement rangés au bord du chemin, la charrue, la herse et le sac.

Les champs voisins paraissaient besogne gâchée.

Julot, d'une traite, courut annoncer la merveille à sa mère.

- Dieu a pitié, murmura la veuve en se signant.

Vous pensez bien que Julot retourna au bois de la Vinette et, chaque fois, le nain, assis au bord du talus, recevait les belles galettes dorées et les remerciements du petit garçon.

Ils devinrent de bons amis.

Le nain enseignait à l'enfant, avec les travaux agrestes², le cours mystérieux des saisons. Il lui apprenait les meilleures méthodes pour les récoltes et pour les bêtes, et à connaître par les vents, les rosées ou les étoiles, les prévisions du temps, si utiles au laboureur. Julot fut un excellent élève.

Aussi bien, à partir de ce moment, une manière de bénédiction protégeait la famille.

Tout lui réussissait.

Le champ du nuton donna un blé si beau, qu'on le venait voir de plusieurs lieues, et si bien grainé, qu'il fallut, lorsqu'on le battit, emprunter des sacs dans le voisinage.

La vente fut non moins rémunératrice.

Elle permit non seulement de vivre, mais encore de racheter un cheval pour l'écurie et une vache pour l'étable.

Julot grandit.

¹ dispositif composé de pointes métalliques, destiné à casser les mottes lors du labourage.

² qui se rapporte au travail dans les champs.

Il s'avéra cultivateur modèle, aida sa mère à élever ses frères et soeurs et, lorsqu'ils furent tous grands, se maria avec une vaillante fille du village.

Quant à l'oncle avare et dur, il finit mal.

Du jour où il avait éconduit son neveu, une fatalité s'abattit sur lui et sur sa maison.

Sa voiture se brisait, son cheval se couronnait³, ses vaches avortaient. A la veille de la moisson, ses champs se trouvaient ravagés comme s'ils avaient été piétinés par une troupe d'enfants en récréation. Quelques jours avant la cueillette, les fruits de ses vergers étaient gaulés par des maraudeurs inconnus.

L'oncle se mit à boire.

Il but tant et tant, qu'il avala tout son saint-frusquin⁴.

Il serait mort sur la paille, si Julot ne l'avait recueilli dans sa ferme.

Louis Banneux, extrait de *L'Ardenne mystérieuse*,
in *Contes et Légendes vus par les peintres naïfs*, Ed. d'Art Laconti, 1988.

Questions

1. Explique avec tes mots le malheur que connaît la famille de Julot.
2. Quelle proposition fait directement le garçon pour aider sa famille ?
3. Pour pouvoir remplir cette mission, auprès de qui Julot doit-il trouver une aide ?
4. Explique de quelle aide il s'agit. Arrivera-t-elle et pourquoi ?
5. Quelles sont les raisons invoquées par l'oncle ?

³ se blesser au genou, quand on parle du cheval.

⁴ les affaires que l'on possède.

6. Recopie les mots du texte qui prouvent que ces raisons ne sont qu'un prétexte, une preuve de mensonge.

7. Comment la famille de Julot s'en sort-elle, finalement ?

8. Pourquoi peut-on affirmer que cette « solution » démontre bien que ce récit est un conte ?

9. *Julot n'est pas rancunier.*

Vérifie le sens de cet adjectif au dictionnaire si tu ne le comprends pas, puis résume l'information du texte qui le prouve.

10. Réponds maintenant aux questions suivantes destinées à présenter le rôle des personnages ou acteurs du récit.

➡ *Qui occupe la place centrale, qui est le « héros » ?*

➡ *Qui le pousse à agir ?*

➡ *Qui profite de ses actions ?*

➡ *Quelle « mission » a-t-il ?*

➡ *Qui l'aide ?*

➡ *Qui l'empêche d'agir correctement ?*